



HAL
open science

Ça reste en famille : les intersections entre genre, race et nation

Pierre Brasseur

► **To cite this version:**

Pierre Brasseur. Ça reste en famille : les intersections entre genre, race et nation. 2024. halshs-04655044

HAL Id: halshs-04655044

<https://shs.hal.science/halshs-04655044v1>

Submitted on 20 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Ça reste en famille : les intersections entre genre, race et nation

Pierre Brasseur

Résumé¹

L'intersectionnalité a attiré une attention considérable de la part des chercheurs dans les années 1990. Plutôt que d'examiner le genre, la race, la classe et la nation comme des hiérarchies sociales distinctes, l'intersectionnalité étudie comment elles se construisent mutuellement. J'explore comment l'idéal familial traditionnel fonctionne comme un exemple privilégié d'intersectionnalité aux États-Unis. Chacune de ses six dimensions démontre des connexions spécifiques entre la famille en tant que système genre d'organisation sociale, les idées et pratiques raciales, et les constructions de l'identité nationale américaine.

Introduction

Lorsque l'ancien vice-président Dan Quayle a utilisé le terme “valeurs familiales” vers la fin d'un discours lors d'une collecte de fonds politique en 1992, il a apparemment touché un nerf national. Suite au discours de Quayle, près de trois cents articles utilisant le terme “valeurs familiales” dans leurs titres sont apparus dans la presse populaire. Malgré la diversité des perspectives politiques exprimées sur les “valeurs familiales”, une chose est restée claire : “les valeurs familiales”, quelle que soit leur définition, semblaient centrales au bien-être national. Le terme “valeurs familiales” constituait une pierre de touche, une phrase qui apparemment touchait des sentiments bien plus profonds sur l'importance des idées de famille, sinon des familles elles-mêmes, aux États-Unis.

Au centre des débats sur les “valeurs familiales” se trouve un idéal familial traditionnel imaginaire. Formées par une combinaison de liens matrimoniaux et de sang, les familles idéales se composent de couples hétérosexuels qui produisent leurs propres enfants biologiques. Ces familles ont une structure d'autorité spécifique ; à savoir, un père de famille gagnant un salaire

¹traduction de l'article Collins, P. (2009). It's All In the Family: Intersections of Gender, Race, and Nation. *Hypatia*, 13(3), 62-82. doi:10.1111/j.1527-2001.1998.tb01370.x

familial adéquat, une femme au foyer et des enfants. Ceux qui idéalisent la famille traditionnelle comme un havre privé du monde public voient la famille comme étant maintenue par des liens émotionnels primaires d'amour et de soins. En supposant une division sexuelle relativement fixe du travail, où les rôles des femmes sont principalement définis à la maison et ceux des hommes dans le monde public du travail, l'idéal familial traditionnel suppose également la séparation du travail et de la famille. Définie comme un arrangement naturel ou biologique basé sur l'attraction hétérosexuelle, ce type de famille monolithique s'articule avec les structures gouvernementales. Elle n'est pas organisée autour d'un noyau biologique, mais d'un mariage hétérosexuel sanctionné par l'État qui confère la légitimité non seulement à la structure familiale elle-même, mais aussi aux enfants qui y naissent (Andersen 1991)².

Le pouvoir de cet idéal familial traditionnel réside dans sa double fonction en tant que construction idéologique et en tant que principe fondamental de l'organisation sociale. En tant qu'idéologie, la rhétorique associée à l'idéal familial traditionnel fournit un cadre interprétatif qui accueille une gamme de significations. Tout comme remanier la rhétorique de la famille pour leurs propres agendas politiques est une stratégie courante pour les mouvements conservateurs de tous types, l'unité et la solidarité alléguées attribuées à la famille sont souvent invoquées pour symboliser les aspirations des groupes opprimés. Par exemple, la droite conservatrice et les nationalistes noirs s'appuient tous deux sur le langage familial pour faire avancer leurs agendas politiques.

De plus, parce que la famille constitue un principe fondamental de l'organisation sociale, la signification de l'idéal familial traditionnel transcende l'idéologie. Aux États-Unis, les compréhensions des institutions sociales et des politiques sociales sont souvent construites à travers la rhétorique familiale. Les familles constituent des lieux primaires d'appartenance à divers groupes : à la famille en tant qu'entité biologique supposée ; aux quartiers géographiquement identifiables et racialement ségrégués conceptualisés comme des familles imaginaires ; aux soi-disant familles raciales codifiées en science et en droit ; et à l'État-nation américain conceptualisé comme une famille nationale.

L'importance de la famille chevauche également le paradigme émergent de l'intersectionnalité. S'appuyant sur une tradition des études des femmes noires, l'intersectionnalité a attiré une attention considérable des chercheurs dans les années 1990³. Au lieu d'examiner le genre,

²En remettant en question les croyances en la naturalité ou la normalité de toute forme familiale, les études féministes analysent l'importance des notions spécifiques de famille dans l'oppression des femmes (Thorne 1992). Comme le rapporte Stephanie Coontz (1992), cet idéal familial traditionnel n'a jamais existé, même pendant les années 1950, décennie souvent considérée comme l'ère de sa réalisation. Les anthropologues féministes contestent également l'idéal familial traditionnel en démontrant que la forme du couple marié hétérosexuel aux États-Unis n'est ni « naturelle », universelle, ni normatif à travers les cultures (Collier et al. 1992). Les études récentes sur la famille suggèrent que de nombreux foyers américains n'ont jamais connu l'idéal familial traditionnel, et ceux qui ont pu atteindre cette forme l'abandonnent désormais (Coontz 1992 ; Stacey 1992).

³Au début des années 1980, plusieurs femmes afro-américaines, universitaires et militantes, ont appelé à une nouvelle approche pour analyser la vie des femmes noires. Elles affirmaient que les expériences des femmes afro-américaines étaient façonnées non seulement par la race, mais aussi par le genre, la classe sociale et la sexualité. Dans cette tradition, des œuvres telles que « Women, Race, and Class » d'Angela Davis (1981),

la race, la classe et la nation comme des systèmes d'oppression séparés, l'intersectionnalité explore comment ces systèmes se construisent mutuellement ou, selon les mots du sociologue britannique noir Stuart Hall, comment ils "s'articulent" les uns avec les autres (Slack 1996). Les recherches actuelles utilisant des analyses intersectionnelles suggèrent que certaines idées et pratiques émergent de manière répétée à travers plusieurs systèmes d'oppression et servent de points focaux ou de lieux sociaux privilégiés pour ces systèmes interconnectés⁴.

L'utilisation de l'idéal familial traditionnel aux États-Unis peut fonctionner comme un exemple privilégié d'intersectionnalité⁵. Dans cet article, j'explore comment six dimensions de l'idéal familial traditionnel construisent des intersections de genre, de race et de nation. Chaque dimension démontre des connexions spécifiques entre la famille en tant que système genré d'organisation sociale, la race en tant qu'idéologie et pratique aux États-Unis, et les constructions de l'identité nationale américaine. Collectivement, ces six dimensions éclairent des manières spécifiques dont les constructions idéologiques de la famille, ainsi que la signification de la famille dans la formation des pratiques sociales, constituent un site particulièrement riche pour l'analyse intersectionnelle.

Bien que je fournisse un cadre préliminaire de la manière dont le genre, la race et la nation s'entrecroisent dans la rhétorique et les pratiques familiales, des analyses plus complètes pourraient révéler comment d'autres systèmes d'inégalité fonctionnent via des processus similaires. La classe sociale est certainement importante à travers plusieurs hiérarchies sociales. L'ethnicité et la religion constituent également des catégories d'appartenance qui invoquent la rhétorique familiale (Anthias et Yuval-Davis 1992). Politiser l'ethnicité et la religion nécessite de manipuler les compréhensions de la loyauté de groupe véhiculées par la rhétorique

« A Black Feminist Statement » rédigé par le Combahee River Collective (1982) et le volume classique d'Audre Lorde « Sister Outsider » (1984) sont des travaux pionniers qui explorent les interconnexions entre les systèmes d'oppression. Les travaux ultérieurs ont cherché à nommer cette relation interconnectée avec des termes tels que « matrice de domination » (Collins 1990) et « intersectionnalité » (Crenshaw 1991). Parce que les lesbiennes noires étaient à l'avant-garde de la question de l'intersectionnalité, la sexualité était l'un des axes de travail initial des femmes afro-américaines. Cependant, l'homophobie omniprésente dans les communautés afro-américaines, comme en témoignent les réactions aux œuvres d'Alice Walker, Ntosake Shange, Michele Wallace et d'autres premières féministes noires modernes, a détourné l'attention des analyses intersectionnelles mettant l'accent sur la sexualité. L'absence d'une tradition développée de la théorie queer dans le milieu universitaire a également joué contre des analyses intersectionnelles plus complètes. Pour les premières analyses intersectionnelles incluant la sexualité, voir les essais dans le volume édité par Barbara Smith (1983) « Home Girls: A Black Feminist Anthology ».

⁴Une large gamme de sujets, tels que l'importance de la primatologie dans la formulation de visions genrées et racisées de la nature dans la science moderne (Haraway 1989) ; la construction sociale de la blancheur chez les femmes blanches aux États-Unis (Frankenberg 1993) ; la race, le genre et la sexualité dans la conquête coloniale (McClintock 1995) ; et l'interaction de la race, de la classe et du genre dans les politiques de l'État-providence aux États-Unis (Brewer 1994 ; Quadagno 1994), ont tous reçu un traitement intersectionnel. De plus, l'accent initial sur la race, la classe sociale et le genre s'est élargi pour inclure des intersections impliquant la sexualité, l'ethnicité et le nationalisme (Anthias et Yuval-Davis 1992 ; Parker et al. 1992 ; Daniels 1997).

⁵Les travaux théoriques et empiriques sur la position des femmes de couleur dans le travail et la famille non seulement contestent l'idéal familial traditionnel, mais ouvrent la voie à la question plus générale de la famille en tant que site privilégié d'intersectionnalité. Pour les travaux dans cette tradition, voir Dill 1988, Zinn 1989 et Glenn 1992.

familiale. Au lieu de considérer ce processus comme uniquement confiné à l'ethnicité ou à la religion, des analyses intersectionnelles joindraient les études de l'ethnicité et de la religion plus étroitement aux intersections de genre, de race, de classe et de nation. De même, parce qu'elle est si étroitement liée aux questions d'identité de genre et de reproduction, la sexualité reste importante dans les constructions de la famille, et les familles réelles restent profondément impliquées dans la reproduction de l'hétérosexisme. L'âge fournit un autre lien suggestif à la richesse de la métaphore racine de la famille. Bien que j'évoque la classe, l'ethnicité, la sexualité et l'âge dans la discussion suivante, je mets davantage l'accent sur la manière dont la famille lie les hiérarchies sociales de genre, de race et de nation. Une discussion complète et plus nuancée de la famille en tant que site d'intersectionnalité engloberait ces hiérarchies et d'autres.

Hiérarchisation Naturaliste

Une dimension de la famille en tant qu'exemplaire privilégié de l'intersectionnalité réside dans la façon dont elle réconcilie la relation contradictoire entre égalité et hiérarchie. L'idéal familial traditionnel projette un modèle d'égalité. Une famille bien fonctionnelle protège et équilibre les intérêts de tous ses membres : les forts prennent soin des faibles, et chacun contribue et bénéficie de l'appartenance à la famille en proportion de ses capacités. Contrairement à cette version idéalisée, les familles réelles restent organisées autour de divers schémas de hiérarchie. Comme le remarque Ann McClintock, « l'image de la famille en est venue à représenter la hiérarchie dans l'unité [emphase dans l'original] comme un élément organique du progrès historique, et est ainsi devenue indispensable pour légitimer l'exclusion et la hiérarchie au sein des formes sociales non familiales telles que le nationalisme, l'individualisme libéral et l'impérialisme » (McClintock 1995, 45). Les familles sont censées socialiser leurs membres dans un ensemble approprié de « valeurs familiales » qui renforcent simultanément la hiérarchie au sein de l'unité supposée d'intérêts symbolisée par la famille et jettent les bases de nombreuses hiérarchies sociales. En particulier, les hiérarchies de genre, de richesse, d'âge et de sexualité au sein des unités familiales réelles correspondent à des hiérarchies comparables dans la société américaine. Les individus apprennent généralement leur place assignée dans les hiérarchies de race, de genre, d'ethnicité, de sexualité, de nation et de classe sociale dans leur famille d'origine. En même temps, ils apprennent à considérer ces hiérarchies comme des arrangements sociaux naturels, par opposition à des constructions sociales. La hiérarchie, en ce sens, devient « naturalisée » parce qu'elle est associée à des processus apparemment « naturels » de la famille.

Les « valeurs familiales » qui sous-tendent l'idéal familial traditionnel travaillent à naturaliser les hiérarchies américaines de genre, d'âge et de sexualité. Par exemple, l'idéal familial traditionnel suppose une domination masculine qui privilégie et naturalise la masculinité comme source d'autorité. De même, le contrôle parental sur les enfants dépendants reproduit l'âge et la séniorité comme principes fondamentaux de l'organisation sociale. De plus, le genre et l'âge se construisent mutuellement ; les mères se conforment aux pères, les sœurs se soumettent aux

frères, tout cela avec la compréhension que les garçons se soumettent à l'autorité maternelle jusqu'à ce qu'ils deviennent des hommes. Travaillant de concert avec ces hiérarchies d'âge et de genre qui se construisent mutuellement, il y a des idées comparables concernant la sexualité. Fondé sur des hypothèses d'hétérosexisme, l'invisibilité des sexualités gay, lesbienne et bisexuelle dans l'idéal familial traditionnel obscurcit ces sexualités et les maintient cachées. Indépendamment de la manière dont les familles individuelles se confrontent à ces notions hiérarchiques, elles restent la sagesse reçue à affronter.

Aux États-Unis, les hiérarchies naturalisées de genre et d'âge sont entrelacées avec des hiérarchies raciales correspondantes, que les hiérarchies raciales soient justifiées par des différences biologiques, génétiques ou par des différences culturelles immuables (Goldberg 1993). La logique de l'idéal familial traditionnel peut être utilisée pour expliquer les relations raciales. L'une des manières dont cela se produit est lorsque l'inégalité raciale est expliquée en utilisant les rôles familiaux. Par exemple, les idéologies raciales qui dépeignent les personnes de couleur comme des enfants intellectuellement sous-développés et non civilisés nécessitent des idées parallèles qui construisent les Blancs comme des adultes intellectuellement matures et civilisés. Lorsqu'elle est appliquée à la race, la rhétorique familiale qui juge les adultes plus développés que les enfants, et donc autorisés à avoir plus de pouvoir, utilise des idées naturalisées sur l'âge et l'autorité pour légitimer la hiérarchie raciale. Combiner les hiérarchies d'âge et de genre ajoute une complexité supplémentaire. Alors que les hommes et les femmes blancs bénéficient des privilèges raciaux fournis par la blancheur, au sein de la frontière raciale de la blancheur, les femmes sont censées se soumettre aux hommes. Les personnes de couleur n'ont pas été immunisées contre cette même logique. Dans le cadre de la race en tant que famille, les femmes des groupes raciaux subordonnés se soumettent aux hommes de leurs groupes, souvent pour soutenir les luttes des hommes contre le racisme.

Les complexités liées à ces relations d'âge, de genre et de race se rassemblent dans le fait que la soi-disant hiérarchie naturelle promulguée par l'idéal familial traditionnel ressemble étrangement aux hiérarchies sociales dans l'ensemble de la société américaine. Les hommes blancs dominent les positions de pouvoir, aidés par leurs conjoints féminines blanches, travaillant ensemble pour administrer des personnes de couleur prétendument moins qualifiées qui elles-mêmes luttent avec la même rhétorique familiale. Avec des idéologies et des pratiques raciales si dépendantes de la famille pour leur signification, la famille au sens large devient race. Dans le discours racial, tout comme les familles peuvent être vues comme des entités naturellement présentes et liées biologiquement partageant des intérêts communs, les Blancs, les Noirs, les Amérindiens et d'autres « races » de toute période historique peuvent également être vus de cette manière. Les catégories raciales réelles de toute période donnée importent moins que la croyance persistante en la race elle-même comme principe durable d'organisation sociale qui évoque des liens familiaux. Ainsi, les hiérarchies de genre, d'âge et de sexualité qui existent au sein des différents groupes raciaux (dont les liens familiaux allégués conduisent à une communauté d'intérêts) reflètent la hiérarchie caractérisant les relations entre les groupes. De cette manière, l'inégalité raciale devient compréhensible et justifiée via la rhétorique familiale.

Cette notion de hiérarchie naturalisée apprise dans les unités familiales cadre les questions

d'identité nationale américaine de manière particulière. Si l'État-nation est conceptualisé comme une famille nationale avec l'idéal familial traditionnel fournissant des idées sur la famille, alors les normes utilisées pour évaluer les contributions des membres de la famille dans les foyers de couples mariés hétérosexuels avec enfants deviennent fondamentales pour évaluer les contributions des groupes au bien-être national global. Les hiérarchies naturalisées de l'idéal familial traditionnel influencent les compréhensions des constructions de citoyenneté de première et de deuxième classe. Par exemple, utiliser une logique d'ordre de naissance élève l'importance du moment d'arrivée dans le pays pour les droits à la citoyenneté. Les affirmations selon lesquelles les protestants anglo-saxons blancs arrivés tôt ont droit à plus de bénéfices que les arrivées plus récentes ressemblent aux croyances selon lesquelles les règles de "dernier embauché, premier licencié" discriminent équitablement entre les travailleurs. De même, les notions de hiérarchies de genre naturalisées promulguées par l'idéal familial traditionnel - le traitement différentiel des filles et des garçons concernant l'autonomie économique et l'accès libre à l'espace public - parallèlent les pratiques telles que la catégorisation sexuelle des professions sur le marché du travail rémunéré et la domination masculine dans le gouvernement, les sports professionnels, les rues et d'autres espaces publics.

Comme c'est le cas dans toutes les situations de hiérarchie, l'usage réel ou implicite de la force, des sanctions et de la violence peut être nécessaire pour maintenir des relations de pouvoir inégales. Cependant, la pervasivité même de la violence peut conduire à son invisibilité. Par exemple, les efforts féministes pour que la violence contre les femmes à la maison soit prise au sérieux comme une forme authentique de violence et non comme une simple affaire privée ont longtemps rencontré une résistance. De la même manière, l'ampleur de la violence contre les Amérindiens, les Porto-Ricains, les Mexicains-Américains, les Afro-Américains et d'autres groupes incorporés aux États-Unis non par une migration volontaire mais par la conquête et l'esclavage reste systématiquement négligée. Même la violence actuelle contre ces groupes reste sous-déclarée à moins qu'elle ne soit capturée de manière spectaculaire, comme le passage à tabac filmé de Rodney King par des policiers de Los Angeles. Malgré leur gravité et leur augmentation récente, les crimes haineux contre les gays, les lesbiennes et les bisexuels restent également largement invisibles. À travers ces silences, ces formes de violence ne sont pas seulement négligées, elles deviennent légitimées. La rhétorique familiale peut également minimiser la compréhension de la violence dans les groupes qui se définissent en termes familiaux. De la même manière que les violences conjugales et les abus physiques et sexuels des enfants deviennent des "secrets de famille" dans beaucoup trop de familles, la nature routinière de la violence ciblée contre les femmes, les gays, les lesbiennes et les enfants au sein de groupes raciaux et ethniques distinctifs fait partie de ces secrets.

Les groupes subordonnés se retrouvent souvent confrontés à des contradictions difficiles lorsqu'ils doivent réagir à de telles violences (Crenshaw 1991). Une réponse consiste à analyser une ou plusieurs hiérarchies comme étant socialement construites tout en continuant à en voir d'autres comme naturalisées. Dans la société civile afro-américaine, par exemple, la question de maintenir la solidarité raciale se heurte à la question de savoir comment les hiérarchies naturalisées se construisent mutuellement. Maintenir la solidarité raciale à tout prix exige souvent de répliquer les hiérarchies de genre, de classe sociale, de sexualité et de

nation au sein de la société civile noire. Prenons par exemple les compréhensions typiques de l'expression « violence noire sur noire ». Insister sur la violence entre hommes noirs permet de dissimuler et de tolérer les schémas de violence des hommes noirs à l'égard des femmes noires — violences domestiques et harcèlement sexuel sur le lieu de travail. Face au harcèlement sexuel, surtout de la part des hommes noirs, les femmes afro-américaines sont encouragées à ne pas « laver leur linge sale » en public sur les problèmes familiaux internes. Le parallèle avec les victimes de violence domestique qui sont encouragées à garder les « secrets de famille » est saisissant. En général, que ce soit la famille en tant que foyer, la famille comme fondement de la conceptualisation de la race ou la famille nationale définie par la citoyenneté américaine, la rhétorique familiale qui naturalise la hiérarchie à l'intérieur et à l'extérieur de la maison obscurcit la force nécessaire pour maintenir ces relations.

À la recherche d'un foyer : lieu, espace et territoire

Les multiples significations attachées au concept de « foyer » — foyer en tant que ménage familial, foyer en tant que quartier, foyer en tant que pays natal — témoignent de son importance au sein de la famille en tant qu'exemple privilégié de l'intersectionnalité. Aux États-Unis, les idées de l'idéal familial traditionnel concernant le lieu, l'espace et le territoire suggèrent que les familles, les groupes raciaux et les États-nations ont besoin de leurs propres endroits uniques ou « foyers ». Parce que les « foyers » offrent des espaces de confidentialité et de sécurité pour les familles, les races et les États-nations, ils servent de sanctuaires pour les membres du groupe. Entourés d'individus qui semblent partager des objectifs similaires, ces foyers représentent des espaces privatisés idéalisés où les membres peuvent se sentir à l'aise.

Cette vision du foyer nécessite certaines idées genrées sur l'espace privé et public. Parce que les femmes sont souvent associées à la famille, l'espace domestique devient perçu comme un espace privé, féminisé, distinct de l'espace public, masculinisé, situé à l'extérieur de ses frontières. L'espace familial est réservé aux membres — les étrangers ne peuvent être invités que par les membres de la famille, sinon ce sont des intrus. Au sein de ces sphères genrées de l'espace privé et public, les femmes et les hommes assument à nouveau des rôles distincts. Les femmes sont censées rester à leur « place » domestique. En évitant l'espace dangereux des rues publiques, les femmes peuvent s'occuper des enfants, des malades et des personnes âgées, ainsi que d'autres membres de la famille dépendants. Les hommes sont censés soutenir et défendre l'espace privé féminisé qui abrite leurs familles. Les familles américaines réelles correspondent rarement à cet idéal. Par exemple, malgré les analyses féministes qui discréditent le foyer comme un endroit sûr pour les femmes, ce mythe semble profondément enraciné dans la culture américaine (Coontz 1992).

Une logique similaire concernant le lieu, l'espace et le territoire construit l'espace racialisé aux États-Unis⁶. Tout comme la valeur attachée aux familles réelles reflète leur position dans

⁶Dans cette section, je mets l'accent sur la terre en tant qu'espace littéral. Cependant, l'espace symbolique, ou le terrain des idées, est organisé selon des principes similaires. L'idée de pouvoir disciplinaire de Foucault

les hiérarchies raciales et de classe sociale, les quartiers abritant ces familles montrent des inégalités comparables. Les suppositions d'espaces ségrégués par race et classe mandatent que les familles américaines et les quartiers où elles résident soient maintenus séparés. De la même manière que la constitution d'une famille à partir d'individus de diverses origines raciales, ethniques, religieuses ou sociales est découragée, le mélange de différentes races au sein d'un même quartier est mal vu. En tant que mini-États-nations, les quartiers fonctionnent prétendument mieux lorsque l'homogénéité raciale et/ou sociale prévaut. Assigner aux Blancs, Noirs et Latinos leurs propres espaces séparés reflète des efforts pour maintenir une pureté géographique et raciale. En tant que groupe dominant, les Blancs continuent de soutenir des mesures légales et extralégales qui ségrégent les Afro-Américains, les Amérindiens, les Mexicains-Américains, les Porto-Ricains et d'autres groupes similaires, perpétuant ainsi les normes culturelles concernant la désirabilité de la pureté raciale dans les écoles, les quartiers et les installations publiques. Par exemple, des tactiques telles que la fuite constante des Blancs des centres-villes, l'utilisation de zonages restrictifs dans les communautés suburbaines pour limiter le logement à faible revenu et le transfert des enfants blancs dans des institutions privées face à des écoles de plus en plus colorées maintiennent efficacement des espaces domiciliaires racialement ségrégués pour les hommes, les femmes et les enfants blancs. Cette croyance en des espaces physiques ségrégués a également des parallèles avec les idées concernant les espaces sociaux et symboliques ségrégués. Par exemple, les catégories professionnelles lucratives restent largement blanches et masculines, en partie parce que les personnes de couleur sont perçues comme moins capables d'entrer dans ces espaces. De même, garder les programmes scolaires centrés sur les exploits des Blancs représente un autre exemple d'idées sur les espaces ségrégués appliquées à l'espace symbolique. Dans l'ensemble, la ségrégation raciale de l'espace physique réel favorise de multiples formes de ségrégation politique, économique et sociale (Massey et Denton 1993).

Assurer un « pays natal » ou un territoire national à un peuple a longtemps été important pour les aspirations nationalistes (Anthias et Yuval-Davis 1992 ; Calhoun 1993). Après sa lutte anticoloniale réussie contre l'Angleterre et sa formation en tant qu'État-nation, les États-Unis ont poursuivi une politique impérialiste soutenue afin d'acquérir une grande partie des terres qui définissent ses frontières actuelles. Cette histoire de conquête illustre l'importance de la propriété dans les relations de lieu, d'espace et de territoire. De plus, tout comme les foyers et les quartiers sont perçus comme nécessitant une protection contre les étrangers, le maintien de l'intégrité des frontières nationales a longtemps constitué un pilier de la politique étrangère américaine. Parce que les États-Unis ont opéré en tant que puissance mondiale dominante depuis la Seconde Guerre mondiale, protéger leur propre « sol » des guerres a été un thème mineur. Au lieu de cela, protéger les soi-disant intérêts américains a été plus important. Les individus et les entreprises qui occupent un sol étranger représentent des extensions du territoire américain, des citoyens de la famille nationale qui doivent être défendus à tout prix.

Dans l'ensemble, en s'appuyant sur la croyance que les familles ont des endroits assignés où

(1979) dans laquelle les gens sont classés et localisés sur une grille de connaissances, fait écho à ma discussion sur la cartographie de l'espace symbolique.

elles appartiennent véritablement, les images de lieu, d'espace et de territoire lient les notions genrées de la famille avec les constructions de race et de nation (Jackson et Penrose 1993). Dans cette logique où chaque chose a sa place, maintenir les frontières de toutes sortes devient d'une importance vitale. Préserver la logique des espaces domiciliaires ségrégués nécessite des règles strictes qui distinguent les insiders des outsiders. Malheureusement, bien trop souvent, ces frontières continuent d'être tracées le long de la ligne de couleur.

Sur les « liens de sang » : famille, race et nation

Les présomptions de « liens de sang » qui imprègnent l'idéal familial traditionnel reflètent une autre dimension de la manière dont la famille fonctionne comme un exemple privilégié d'intersectionnalité. Aux États-Unis, les concepts de famille et de parenté tirent leur force de la circulation du sang comme substance qui régule la transmission des droits (Williams 1995). Bien que le système juridique continue de privilégier les couples hétérosexuels mariés comme organisation familiale préférée, l'importance accordée aux liens entre mères et enfants, frères et sœurs, grands-mères et petits-enfants illustre la signification de la biologie dans les définitions de la famille. Représentant les liens génétiques entre individus apparentés, la croyance aux liens de sang naturalise les liens au sein des réseaux de parenté. Le sang, la famille et la parenté sont si étroitement liés que l'absence de tels liens peut être une source d'inquiétude. Comme le suggère la recherche des adoptés pour leurs « vraies » familles ou parents biologiques, les liens de sang restent hautement significatifs pour les définitions de la famille.

Étant donné l'importance accordée à la biologie, les femmes de différents groupes raciaux ont des responsabilités variées dans le maintien des liens de sang. Par exemple, les femmes blanches jouent un rôle spécial dans la préservation de la pureté des lignées familiales blanches. Historiquement, la création de familles blanches nécessitait de contrôler la sexualité des femmes blanches, principalement par le biais de normes sociales prônant la virginité prémaritale. En se mariant avec des hommes blancs et en n'ayant des relations sexuelles qu'avec leurs maris, les femmes blanches assuraient la pureté raciale des familles blanches. Ainsi, grâce à des tabous sociaux rejetant la sexualité prémaritale et le mariage interracial pour les femmes blanches, les familles blanches pouvaient éviter la dégénérescence raciale (Young 1995). Réintégrées dans les hiérarchies naturalisées de genre, de race, de classe et de nation, et appliquées institutionnellement via des mécanismes tels que l'espace ségrégué et la violence sanctionnée par l'État, les efforts pour réguler la sexualité et le mariage renforçaient les croyances en la sainteté des « liens de sang ».

Historiquement, les définitions de la race dans la société américaine mettaient également en avant l'importance des liens de sang⁷. Les familles biologiques et les familles raciales reposent

⁷En retraçant le changement de signification de la race dans le Oxford English Dictionary du XVI^e siècle, David Goldberg identifie les significations fondamentales qui lient par la suite la race à la famille. Goldberg note : « en général, 'race' a été utilisé pour signifier une 'race ou souche d'animaux' (1580), un 'genre, espèce ou type d'animal' (1605) ou une 'variété de plante' (1605). Il se réfère à cette époque aussi aux

toutes deux sur des notions similaires. Les liens entre la race et les liens de sang étaient si évidents que le penseur nationaliste noir du XIXe siècle, Alexander Crummell, affirmait : « Les races, comme les familles, sont les organismes et les ordonnances de Dieu ; un sentiment de race est d'origine divine. L'extinction du sentiment de race est tout aussi possible que l'extinction du sentiment familial. En effet, une race est une famille » (cité dans Appiah 1992, 17). Les définitions de la race comme famille aux États-Unis reposaient traditionnellement sur des classifications biologiques légitimées par la science et sanctionnées par la loi. En regroupant les personnes selon des notions de similitude physique, telles que la couleur de peau, les traits du visage ou la texture des cheveux, et soutenues par la loi et la coutume, le racisme scientifique définissait les Blancs et les Noirs comme des groupes sociaux distincts (Gould 1981). Tout comme les membres de « vraies » familles liées par le sang étaient censés se ressembler, les membres de groupes raciaux descendant d'une lignée commune étaient vus comme partageant des attributs physiques, intellectuels et moraux similaires. Selon cette logique, ceux qui manquaient de similitudes biologiques étaient définis comme des étrangers familiaux, tandis que les groupes racialement différents devenaient des étrangers les uns pour les autres.

Une logique similaire peut être appliquée aux compréhensions de la nation. Une définition voit une nation comme un groupe de personnes partageant une ethnie commune fondée sur les liens de sang. Les expressions culturelles de leur appartenance – leur musique, leur art, leur langue et leurs coutumes – constituent leur identité nationale unique. Selon ce modèle de nationalisme ethnique, chaque nation devrait avoir son propre État-nation, une entité politique où le groupe ethnique peut s'autogouverner. Bien que cette compréhension de la nation ait une longue histoire dans les cultures européennes (Anthias et Yuval-Davis 1992 ; Yuval-Davis 1997, 26-29), elle est moins souvent appliquée aux questions d'identité nationale américaine. Au lieu de cela, les États-Unis sont souvent vus comme une expression importante du nationalisme civique où de nombreux groupes ethniques différents coopèrent à l'intérieur des frontières d'un État-nation (Calhoun 1993). Contrairement aux États-nations où l'appartenance ethnique ou tribale confère des droits de citoyenneté, les principes démocratiques de la Constitution américaine promettent l'égalité à tous les citoyens américains. Indépendamment de la race, de l'origine nationale, de l'ancienne condition de servitude et de la couleur, tous les citoyens sont égaux devant la loi. Grâce à ces principes, les États-Unis visent à créer une nation à partir de nombreux groupes et à transcender les limitations du nationalisme ethnique.

Malgré cette représentation, l'identité nationale américaine peut être plus ancrée dans le nationalisme ethnique qu'on ne le réalise généralement. Les notions d'identité nationale américaine qui prennent en compte à la fois la famille et la race aboutissent à une vision des États-Unis comme une grande famille nationale avec des familles raciales hiérarchiquement arrangées en son sein. Représentant l'épitomé de la pureté raciale associée aux intérêts nationaux américains, les Blancs constituent les citoyens les plus précieux. Dans cet État-nation

'grandes divisions de l'humanité' (1580) et en particulier à un 'groupe limité de personnes descendues d'un ancêtre commun' (1581), et un peu plus tard à une 'tribu, nation ou peuple considéré comme ayant une souche commune' (1600) » (Goldberg 1993, 63). Notez les connexions entre animaux, nature, famille, tribu et nation.

racialisé, les Amérindiens, les Afro-Américains, les Mexicains-Américains et les Porto-Ricains deviennent des citoyens de seconde classe, tandis que les personnes de couleur des Caraïbes, d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique rencontrent plus de difficultés à devenir citoyens naturalisés que les immigrants des nations européennes. Parce que tous ces groupes ne sont pas blancs et manquent donc de liens de sang appropriés, ils sont considérés comme des citoyens américains actuels et potentiels moins dignes.

Vu sous ce prisme qui lie la famille, la race et la nation, les politiques publiques de toutes sortes prennent un nouveau sens. Un exemple est la similitude historique entre l'adoption d'enfants et le processus d'acquisition de la citoyenneté. Lorsque les enfants sont évalués pour leur aptitude à l'adoption, des facteurs tels que leur origine raciale, religieuse et ethnique pèsent lourdement. Les enfants plus jeunes, prétendument moins socialisés, sont généralement préférés aux plus âgés. Lorsque les adoptions sont finalisées, ces enfants deviennent « naturalisés » et juridiquement indistinguables des enfants nés dans l'unité familiale. De manière similaire, les politiques d'immigration évaluent les citoyens potentiels en fonction de leur compatibilité avec la composition biologique de la famille nationale américaine. Historiquement, les politiques d'immigration ont reflété les besoins raciaux, ethniques et de main-d'œuvre perçus par une économie politique domestique qui discriminait systématiquement les personnes de couleur (Takaki 1993). Ceux qui souhaitent devenir citoyens adoptés doivent suivre un processus de socialisation par lequel ils étudient des éléments importants de la culture américaine. Ce processus de socialisation vise à transformer les soi-disant étrangers en citoyens américains authentiques, indistinguables de ceux nés aux États-Unis.

L'adhésion a ses privilèges : droits, obligations et règles

En suggérant une relation idéale entre les droits et les responsabilités de l'appartenance familiale, l'idéal familial traditionnel fonctionne comme un exemple privilégié d'intersectionnalité d'une autre manière. Dans une situation où les notions d'appartenance à une famille restent importantes pour les questions de responsabilité et de redevabilité, les individus sentent qu'ils "doivent" quelque chose aux membres de leur famille et en sont responsables. Par exemple, les personnes au sein des unités familiales aident régulièrement leurs membres en gardant des enfants, en prêtant de l'argent, en aidant les proches à trouver un emploi et un logement ou en s'occupant des personnes âgées. Les membres de la famille liés par le sang ont droit à ces avantages simplement par leur appartenance. Même lorsque les membres de la famille manquent de mérite, ils ont droit à des avantages simplement parce qu'ils appartiennent à la famille. Au-delà de cette question d'accès aux droits, les individus encourent des responsabilités différentielles en fonction de leur place dans les hiérarchies familiales. Par exemple, les femmes sont censées accomplir une grande partie des tâches domestiques qui font fonctionner la famille, tandis que les devoirs des hommes résident dans le soutien financier.

De manière similaire, les citoyens américains par naissance ou naturalisation acquièrent certains droits et responsabilités liés à leur appartenance. Les citoyens se voient promettre des

droits tels que la protection égale sous la loi, l'accès à l'assurance chômage, les pensions de vieillesse, l'éducation publique gratuite et d'autres avantages sociaux. Les citoyens sont également tenus de remplir certaines obligations envers les autres. Les citoyens américains doivent payer des impôts, respecter la loi et participer au service militaire si nécessaire. En contraste avec les droits et les responsabilités accordés aux membres, les étrangers n'ont ni les droits de citoyenneté ni les obligations liées à l'appartenance. À l'instar des non-membres de la famille, les non-citoyens américains n'ont ni droit aux avantages de la citoyenneté ni la responsabilité des devoirs nationaux.

Aux États-Unis, où la race est construite via les liens de sang supposés, la race influence la distribution différentielle des droits et des responsabilités de la citoyenneté. Les politiques fiscales illustrent comment les idées sur la famille et la race renforcent les différences en matière de droits et d'obligations. Malgré la décision de 1954 *Brown vs. Board of Education* interdisant la ségrégation raciale dans les écoles publiques, un grand nombre d'enfants afro-américains restent enfermés dans des écoles urbaines, sous-financées, en détérioration et racialement ségréguées. Ces enfants sont perçus comme manquant de mérite et donc indignes de soutien public. En contraste avec leur situation, les installations et services scolaires souvent somptueux fournis aux enfants fréquentant des écoles majoritairement blanches dans les banlieues, surtout dans les districts aisés, révèlent des différences raciales substantielles. Même si beaucoup de ces enfants des banlieues manquent de mérite, la localisation de leurs maisons leur donne droit à des services publics supérieurs. Il est important de se rappeler que ces schémas de ségrégation raciale et les obligations et droits différentiels vécus par tous les enfants américains sont loin d'être aléatoires. Les politiques gouvernementales ont contribué à créer ces schémas d'espaces racialement ségrégués qui reproduisent les inégalités sociales (Massey et Denton 1993 ; Oliver et Shapiro 1995).

Dans une situation de hiérarchie naturalisée, conceptualiser l'identité nationale américaine comme composée de groupes raciaux formant collectivement une famille nationale américaine favorise des schémas différentiels d'application des droits et obligations de la citoyenneté. Les membres de certaines familles raciales reçoivent tous les avantages de l'appartenance tandis que d'autres rencontrent un traitement inférieur. Les hiérarchies de genre ajoutent une complexité supplémentaire. Les expériences des femmes afro-américaines avec les critères d'éligibilité aux programmes de sécurité sociale des années 1930, par exemple, illustrent comment le racisme institutionnalisé et l'idéologie spécifique au genre ont façonné la politique publique nationale. La race était un facteur déterminant les professions couvertes par la sécurité sociale. Deux catégories professionnelles étaient expressément exclues de la couverture : les travailleurs agricoles et domestiques, les deux catégories incluant la majorité des femmes afro-américaines. De plus, en offrant des avantages différenciés aux hommes et aux femmes via l'indemnisation des travailleurs (à laquelle les femmes noires n'étaient pas admissibles) et l'aide aux mères, dès ses débuts, la sécurité sociale englobait des idées sur le genre. Les règles d'éligibilité récompensaient les femmes qui restaient mariées et étaient soutenues par leurs maris, mais pénalisaient les femmes séparées, divorcées ou célibataires et autonomes. Les femmes noires qui n'étaient pas dans des mariages stables n'avaient pas accès aux avantages conjugaux et de veuvage qui subventionnaient couramment les femmes blanches. Dans ce cas, la combinaison de poli-

tiques ciblées sur la race concernant les catégories professionnelles et de politiques ciblées sur le genre concernant le statut marital des demandeurs a travaillé à exclure les femmes noires des avantages (Gordon 1994). Sur le papier, les femmes noires pouvaient être des citoyennes américaines de première classe, mais leurs expériences révèlent leur traitement de seconde classe.

Généalogie Familiale : Héritage et Salaire Familial

Les hiérarchies naturalisées intégrées dans l'idéal familial traditionnel s'articulent non seulement avec les hiérarchies de race et de nation, mais aussi avec les hiérarchies de classe économique ou sociale (Collins 1998, chapitre 6). L'idéal familial traditionnel peut être plus fortement impliqué dans l'organisation de la classe sociale aux États-Unis qu'on ne l'imagine. En utilisant l'individu comme unité d'analyse, les analyses de classe sociale ont traditionnellement examiné les revenus des hommes comme élément central de l'organisation familiale. Cependant, en passant des individus aux familles comme unité de base de l'analyse de la classe sociale, et des revenus à la richesse comme mesure de la classe, cela illustre une autre façon dont la famille sert d'exemple privilégié pour l'intersectionnalité. Passer à la richesse comme mesure du statut de classe sociale suggère que les familles servent d'unités sociales importantes pour la transmission intergénérationnelle de la richesse. Comme l'observent Oliver et Shapiro, « la richesse privée capture ainsi l'inégalité qui est le produit du passé, souvent transmise de génération en génération » (Oliver et Shapiro 1995, 2).

Se concentrer sur la richesse fait référence non seulement à l'inégalité économique contemporaine mais aussi aux origines historiques et à la reproduction des différences de classe au fil du temps. Malgré les idées selon lesquelles la mobilité sociale est répandue, les enfants américains jouissent ou souffrent régulièrement du statut économique de leurs parents. Les familles constituent des sites importants pour l'héritage, non seulement des valeurs culturelles, mais aussi des biens. Les familles utilisent la richesse pour créer des opportunités, garantir un niveau de vie souhaité et transmettre leur statut de classe sociale à leurs enfants. Dans ce processus, la maison familiale devient plus qu'un refuge privé contre les exigences de la sphère publique. Lorsque les « valeurs familiales » et les « valeurs de la propriété » s'entrelacent, les maisons dans les quartiers racialement ségrégués deviennent des investissements importants. L'idéal familial traditionnel montre la famille non seulement occupant une maison, mais la possédant. Enfermée dans des politiques fiscales qui offrent des avantages lucratifs aux propriétaires, pour de nombreux Américains, la maison unifamiliale en tant que symbole tangible de richesse reste centrale au rêve américain (Coontz 1992). La richesse est importante parce que, si l'on adhère aux règles du mariage et de la procréation, elle est directement transférable de génération en génération.

Ce serait une erreur de considérer la transmission intergénérationnelle de la propriété comme un phénomène affectant principalement les familles de la classe moyenne et les familles aisées. Certes, les familles propriétaires à la fondation des États-Unis jouissaient d'un immense

avantage que beaucoup ont pu transformer en pouvoir économique et politique persistant. La richesse de ces familles contrastait fortement avec la situation des Amérindiens qui ont perdu leurs terres et leurs moyens de subsistance dans des guerres de conquête, ou des Afro-Américains dont l'esclavage les rendait eux-mêmes propriété héritée. Malgré la concentration historique de la richesse parmi un petit pourcentage de familles, la transmission intergénérationnelle de la richesse à travers la famille fonctionne également parmi les familles de la classe ouvrière. Les analyses traditionnelles considèrent les familles de la classe ouvrière en termes purement de salaires. Ces familles sont censées ne pas avoir de biens à transmettre à leurs enfants et sont vues comme de simples employés d'autres familles plus riches. Cependant, la notion que les hommes de la classe ouvrière ont droit à un « salaire familial » émerge à l'intersection des attentes d'héritage familial et d'une hiérarchie de genre naturalisée. Dans cette situation, les hommes de la classe ouvrière héritent des opportunités de gagner un salaire et sont censés utiliser ce salaire pour soutenir leur famille. Selon cette logique, le statut social des femmes et des enfants découle de celui des hommes.

Lorsque ces relations régissant la transmission intergénérationnelle de la propriété sont racialisées, comme c'est le cas aux États-Unis, un autre niveau de complexité émerge. Dans son analyse de la manière dont le racisme a sapé le programme de la guerre contre la pauvreté, Jill Quadagno décrit la résistance que les syndicats ont opposée lorsqu'on les a poussés à changer des schémas de discrimination raciale bien ancrés. Comme le souligne Quadagno, le droit des syndicats de choisir leurs propres membres était considéré comme un « droit de propriété de la classe ouvrière. C'était un argument des plus convaincants pour le népotisme - la tradition de transmettre le métier de père en fils » (Quadagno 1994, 65). Parmi les plombiers de Philadelphie, 40 % des apprentis étaient des fils de membres. Les pères voulaient que leurs fils soient formés comme plombiers et poursuivent l'entreprise. Des pratiques telles que celles-ci assuraient pratiquement que les Afro-Américains et d'autres groupes soient exclus des postes lucratifs. Quadagno cite un ouvrier du bâtiment qui explique le concept des droits de propriété et de transmission de la propriété dans les familles ouvrières blanches :

« Certains hommes laissent de l'argent à leurs fils, certains de gros investissements, certains des connexions commerciales et d'autres une profession. Je n'ai rien de tout cela à léguer à mes fils. Je n'ai qu'une chose de valeur à donner : mon métier... Pour ce simple souhait paternel, on dit que je discrimine contre les Noirs. Ne discriminons-nous pas tous ? Lequel d'entre nous, lorsqu'il s'agit de choisir, ne choisira pas son fils avant tous les autres ? » (cité dans Quadagno 1994, 65)

En effet, la discrimination raciale dans l'éducation, l'emploi et le logement reflétait historiquement la compréhension qu'avait la classe ouvrière blanche de ces positions sociales comme une « propriété privée » à disposer comme une richesse héritée. Bien que de telles attitudes puissent certainement refléter des préjugés personnels, la discrimination raciale peut ainsi être plus étroitement liée aux droits de propriété et aux préoccupations concernant la valeur de la propriété transmissible qu'aux attitudes réelles envers les Afro-Américains.

Planification Familiale

La signification de la famille en tant qu'exemple d'intersectionnalité peut également être vue dans une dimension finale de la rhétorique familiale. La planification familiale comprend un ensemble d'options, allant de la coercition au choix, de la permanence à la réversibilité en ce qui concerne la reproduction des populations réelles. Dans le cas des familles individuelles, la prise de décision incombe aux membres de la famille ; ils décident d'avoir ou non des enfants, du nombre d'enfants à avoir et de l'espacement de ces enfants. Les chercheurs féministes ont particulièrement identifié comment le contrôle masculin sur les capacités sexuelles et reproductives des femmes a été central à l'oppression des femmes (voir, par exemple, Raymond 1993). Cependant, tout comme les corps des femmes produisent des enfants qui font partie d'une famille socialement construite basée sur des notions de parenté biologique, les corps des femmes produisent la population pour la « famille » nationale ou l'État-nation, conceptualisé comme ayant une sorte d'unité biologique. En ce sens, la planification familiale devient importante pour réguler les groupes de population identifiés par la race, la classe sociale et le statut national (Heng et Devan 1992 ; Kuumba 1993).

Les politiques sociales visant à favoriser la santé des États-Unis conceptualisés comme une famille nationale suivent une logique de planification familiale, comme le montre la pensée eugénique. Les mouvements de « l'hygiène raciale » ou eugénique du début du XXe siècle illustrent de manière convaincante la pensée qui sous-tend les politiques de population conçues pour contrôler la maternité de différents groupes de femmes pour des raisons de nationalité et de race (Haller 1984 ; Proctor 1988). Les philosophies eugéniques et les politiques de population qu'elles soutenaient ont émergé dans des économies politiques aux besoins distincts et dans des sociétés aux relations de classe sociale particulières. Ce qui était commun aux mouvements eugéniques à travers le monde, c'était l'idée que la biologie était centrale pour résoudre les problèmes sociaux. Les sociétés qui adoptaient les philosophies eugéniques visaient typiquement à transformer les problèmes sociaux en problèmes techniques susceptibles de solutions biologiques mises en œuvre par l'ingénierie sociale. Les approches eugéniques combinaient ainsi une « philosophie du déterminisme biologique avec une croyance que la science pourrait apporter une solution technique aux problèmes sociaux » (Proctor 1988, 286).

Trois éléments de la pensée eugénique semblent remarquablement similaires aux thèmes de la politique publique américaine. Ceux qui adoptaient la pensée eugénique voyaient « la race et l'hérédité - les taux de natalité des aptes et des inaptes - comme les forces qui façonnaient [...] les développements politiques et sociaux » (Haller 1984, 78). Premièrement, la pensée eugénique racialise les segments d'une population donnée en classant les gens en groupes raciaux mutuellement exclusifs. Parce que les États-Unis ont fonctionné comme un État racialisé depuis leur création, la race reste un principe fondamental de l'organisation sociale américaine. Bien que les significations raciales changent en réponse aux conditions politiques et économiques, la croyance fondamentale en la race en tant que principe directeur de la société américaine reste remarquablement tenace. Associer divers groupes raciaux à des intérêts nationaux perçus, un deuxième élément de la pensée eugénique, a également une longue histoire

aux États-Unis. Le troisième aspect de la pensée eugénique, le contrôle direct des différents groupes raciaux par diverses mesures, est également présent dans la politique américaine. Les soi-disant eugéniques positives - les efforts pour augmenter la reproduction parmi les meilleurs groupes qui porteraient prétendument les qualités exceptionnelles de leur groupe dans leurs gènes - et les eugéniques négatives - les efforts pour empêcher la propagation par des groupes moins désirables - ont également affecté la politique publique américaine.

Bien que maintenant considérées comme une source de honte, les idées passées concernant l'eugénique ont eu une influence considérable aux États-Unis. Comme le souligne Haller, Francis Galton, le fondateur du mouvement eugénique en Angleterre, croyait que « les Anglo-Saxons surpassaient de loin les Nègres d'Afrique, qui à leur tour surpassaient les aborigènes australiens, qui ne surpassaient personne. Parce qu'il croyait à l'existence de grandes différences innées entre les races, Galton pensait qu'un programme visant à élever les capacités inhérentes de l'humanité impliquait le remplacement des races inférieures par les supérieures » (Haller 1984, 11). Les idées de Galton se sont révélées populaires dans les États-Unis racialement ségrégués. Les lois eugéniques américaines ont précédé de vingt ans les lois de stérilisation d'autres pays et ont été considérées comme des entreprises pionnières par les eugénistes à l'étranger. La décision de la Cour suprême des États-Unis en 1927 dans l'affaire Buck contre Bell a jugé que la stérilisation relevait du pouvoir de police de l'État. Reflétant l'opinion majoritaire, Oliver Wendell Holmes a écrit :

Il serait étrange de ne pas pouvoir appeler ceux qui savent déjà la force de l'État à faire ces sacrifices moindres, souvent non ressentis comme tels par les intéressés, afin d'éviter d'être submergés par l'incompétence. Il vaut mieux pour tout le monde, au lieu d'attendre leur imbécillité, que la société empêche ceux qui sont manifestement inaptes de perpétuer leur espèce. Le principe qui soutient la vaccination obligatoire est suffisamment large pour couvrir la section des trompes de Fallope... Trois générations d'imbéciles, c'est assez. (Haller 1984, 139)

Dans ce contexte intellectuel, les politiques de population différentielles développées pour différents segments de la population américaine émergent en relation directe avec la valeur perçue de chaque groupe au sein de l'État-nation⁸. Dans des périodes de changement social profond, telles que la migration massive des Européens qui a précédé la décision Buck contre Bell, les philosophies eugéniques peuvent réapparaître. Avec les mouvements des droits civiques, des femmes, anti-guerre et autres mouvements sociaux des années 1950 et 1960, ainsi que la population croissante d'immigrants non blancs des années 1970 et 1980, les États-Unis ont connu des changements profonds. Omi et Winant (1994) interprètent les projets sociaux conservateurs en expansion qui ont émergé pendant cette période comme une réponse directe aux gains perçus des Noirs et des femmes. Une caractéristique centrale de la rhétorique des projets sociaux de la droite était un retour aux valeurs familiales de la famille traditionnelle

⁸Pour des discussions approfondies de ce concept, voir les essais dans Bridenthal et al. (1984) « When Biology Became Destiny: Women in Weimar and Nazi Germany ». Ce volume contient l'une des meilleures discussions que j'ai rencontrées sur les liens entre le genre, la classe sociale, la race et la nation, lorsque les politiques ont été réellement mises en œuvre dans un État-nation.

américaine. En associant la famille idéale aux intérêts nationaux américains, ces mouvements ont lié ces intérêts à leurs propres agendas politiques concernant la race et le genre. Revenir aux « valeurs familiales » invoquait non seulement des significations raciales et de genre, mais préparait également le terrain pour raviver une logique eugénique pouvant être appliquée à la grossesse des adolescentes, à la pauvreté des femmes, à la criminalité de rue et à d'autres problèmes sociaux.

Dans ce contexte, les politiques sociales américaines contemporaines des années 1960 à travers le débat sur les « valeurs familiales » des années 1990 deviennent plus compréhensibles. Lorsqu'elles sont liées à la politique de l'État dans un État-nation racialisé, les questions de contrôle de la sexualité et de la fertilité des femmes de divers groupes raciaux, sociaux et de citoyenneté deviennent hautement politisées. Par exemple, les femmes blanches, en particulier celles de la classe moyenne, sont encouragées à se reproduire. En revanche, les femmes de couleur, en particulier celles qui manquent de ressources économiques ou qui ne sont pas dans des mariages sanctionnés par l'État, sont régulièrement découragées d'avoir des enfants (Raymond 1993). Les politiques de population telles que la fourniture de services somptueux pour combattre l'infertilité chez les femmes blanches de la classe moyenne, tout en offrant une gamme limitée de Norplant, Depo Provera et de stérilisation aux femmes afro-américaines pauvres, constituent des reflets contemporains de la logique de la pensée eugénique (Davis 1981 ; Nsiah-Jefferson 1989).

Dans la logique de la famille en tant qu'exemple privilégié de l'intersectionnalité, considérer les politiques basées sur la race et le genre comme régulant différentes formes de relations sociales est fallacieux. Les hypothèses actuelles voient les Afro-Américains comme ayant une race, les femmes blanches comme ayant un genre, les femmes noires comme expérimentant à la fois la race et le genre, et les hommes blancs n'expérimentant ni l'un ni l'autre. Ces hypothèses se dissipent lorsqu'elles sont confrontées à des politiques de population réelles conçues pour réguler les modèles de procréation des différents groupes raciaux et ethniques en général, et les expériences de maternité des différents groupes de femmes en particulier.

Reprendre la Famille

La famille occupe une place si importante dans le discours public aux États-Unis que la rejeter complètement pourrait être contre-productive pour les groupes visant à contester les hiérarchies. Parce que la famille fonctionne comme un exemple privilégié d'intersectionnalité dans la structuration des hiérarchies, elle peut potentiellement jouer un rôle similaire dans la contestation de ces hiérarchies. Tout comme l'idéal familial traditionnel offre un riche terrain pour comprendre les inégalités intersectionnelles, reprendre les notions de famille qui rejettent la pensée hiérarchique peut offrir un site de résistance intrigant et important.

De nombreux groupes visent à démanteler la hiérarchie sociale, mais utilisent des idées non examinées sur la famille dans l'élaboration de leurs programmes politiques. Considérons comment les projets influencés par le nationalisme noir au sein de la société civile afro-américaine

invoquent la rhétorique familiale. Le sociologue Paul Gilroy (1993) note que le « trope de la parenté » imprègne les compréhensions noires de la culture et de la communauté au point que les Afro-Américains acceptent largement la notion de race en tant que famille et travaillent dans ce cadre. Dans les projets influencés par le nationalisme noir, les familles sont vues comme des éléments constitutifs de la nation. Le désir afrocentrique d'une patrie pour la famille raciale noire et la construction d'une Afrique mythique pour servir cet objectif témoignent de l'utilisation de ce concept. Le langage familial façonne également les interactions quotidiennes : les étrangers afro-américains se réfèrent souvent les uns aux autres comme « frère » et « sœur » ; certains hommes noirs se réfèrent les uns aux autres comme « bloods ». Dans la culture hip-hop, les « homies » sont des hommes noirs du même quartier, ou communauté d'origine. Dans ce cadre politique, les Blancs restent les étrangers, les outsiders qui sont fustigés dans la pensée politique noire. Ironiquement, bien que la presse populaire associe souvent l'idéal familial traditionnel aux projets politiques conservateurs, cette rhétorique trouve une place dans ce que de nombreux Afro-Américains considèrent comme les théories politiques noires les plus radicales (Appiah 1992 ; Gilroy 1993).

La politique féministe peut contenir des contradictions similaires concernant la famille. Les féministes américaines ont apporté des contributions importantes en analysant comment l'idéal familial traditionnel nuit aux femmes. Cependant, le désir du féminisme pour une fraternité entre femmes s'est avéré difficile à maintenir dans le contexte de la politique raciale et sociale américaine. Les suppositions d'une fraternité idéalisée ont échoué parce que les femmes de couleur, entre autres, ont remis en question leur place dans la famille féministe. Encore plus significatif est la caractérisation routinière du féminisme par les médias américains comme étant anti-famille. Bien que beaucoup de réactions contre le féminisme affirment que les féministes américaines sont anti-famille, de nombreuses femmes qui ne font pas partie de cette réaction restent probablement méfiantes à l'égard de tout mouvement politique qui remet en question une institution sociale aussi importante en semblant la rejeter. C'est malheureux, car la rhétorique familiale forme souvent un langage puissant pour organiser les gens à des fins variées.

Étant donné le pouvoir de la famille en tant que construction idéologique et principe d'organisation sociale, les mouvements politiques nationalistes noirs, féministes et autres aux États-Unis, dédiés à la lutte contre l'inégalité sociale, pourraient envisager de repenser les compréhensions intersectionnelles de la famille de manière à ne pas reproduire l'inégalité. Au lieu de se livrer à des critiques interminables, reprendre le langage de la famille à des fins démocratiques et transformer la conception même de la famille pourrait offrir une approche plus utile.

Notes

Je tiens à remercier les éditeurs de ce volume et quatre évaluateurs anonymes pour leurs commentaires utiles sur une version antérieure de cet essai. Je remercie également les étudiants

de mon séminaire de troisième cycle « Genre et intersectionnalité » à l'Université de Cincinnati pour leurs idées perspicaces.

Références

- Andersen, Margaret L. 1991. Feminism and the American family ideal. *Journal of Comparative Family Studies* 22(2)(Summer): 235–46.
- Anthias, Floya, and Nira Yuval-Davis. 1992. *Racialized boundaries: Race, nation, gender, colour and class in the anti-racist struggle*. New York : Routledge.
- Appiah, Kwame Anthony. 1992. *In my father's house: Africa in the philosophy of culture*. New York : Oxford University Press.
- Brewer, Rose. 1994. Race, gender and US state welfare policy: The nexus of inequality for African American families. In *Color, class and country: Experiences of gender*, ed. Gay Young and Bette Dickerson. London : Zed Books.
- Bridenthal, Renate, Atina Grossmann, and Marion Kaplan, eds. 1984. *When biology became destiny: Women in Weimar and Nazi Germany*. New York : Monthly Review Press.
- Calhoun, Craig. 1993. Nationalism and ethnicity. *Annual Review of Sociology* 19: 211–39.
- Collier, Jane, Michelle Z. Rosaldo, and Sylvia Yanagisako. 1992. Is there a family?: New anthropological views. In *Rethinking the family*. See Thorne and Yalom 1992.
- Collins, Patricia Hill. 1990. *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. New York : Routledge, Chapman and Hall.
- Collins, Patricia Hill. 1997. African-American women and economic justice: A preliminary analysis of wealth, family, and Black social class. *University of Cincinnati Law Review* 65(3)(Spring): 825–52.
- Collins, Patricia Hill. 1998. *Fighting words: African-American women and the search for justice*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Combahee River Collective. 1982. A Black feminist statement. In *But some of us are brave*, ed. Gloria T. Hull, Patricia Bell Scott, and Barbara Smith. Old Westbury, NY : Feminist Press.
- Coontz, Stephanie. 1992. *The way we never were: American families and the nostalgia trap*. New York : Basic Books.
- Crenshaw, Kimberle. 1991. Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review* 43(6): 1241–99.

- Daniels, Jessie. 1997. *White lies*. New York : Routledge.
- Davis, Angela Y. 1981. *Women, race, and class*. New York : Random House.
- Dill, Bonnie Thornton. 1988. Our mothers's grief: Racial ethnic women and the maintenance of families. *Journal of Family History* 13(4): 415–31.
- Foucault, Michel. 1979. *Discipline and punish: The birth of the prison*. New York : Schocken.
- Frankenberg, Ruth. 1993. *The social construction of whiteness: White women, race matters*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Gilroy, Paul. 1993. It's a family affair: Black culture and the trope of kinship. In *Small acts: Thoughts on the politics of Black cultures*. New York : Serpent's Tail.
- Glenn, Evelyn Nakano. 1992. From servitude to service work: Historical continuities in the racial division of paid reproductive labor. *Signs* 18(1): 1–43.
- Goldberg, David Theo. 1993. *Racist culture: Philosophy and the politics of meaning*. Cambridge, MA : Blackwell.
- Gordon, Linda. 1994. *Pitied but not entitled: Single mothers and the history of welfare*. Cambridge : Harvard University Press.
- Gould, Stephen Jay. 1981. *The mismeasure of man*. New York : W. W. Norton.
- Haller, Mark H. 1984 [1963]. *Eugenics: Hereditarian attitudes in American thought*. New Brunswick : Rutgers University Press.
- Haraway, Donna. 1989. *Primate visions: Gender, race, and nature in the world of modern science*. New York : Routledge, Chapman and Hall.
- Heng, Geraldine, and Janadas Devan. 1992. State fatherhood: The politics of nationalism, sexuality and race in Singapore. In *Nationalisms and sexualities*, ed. Andrew Parker, Mary Russo, Doris Sommer, and Patricia Yaeger. New York : Routledge.
- Jackson, Peter, and Jan Penrose. 1993. Introduction: Placing "race" and nation. In *Constructions of race, place and nation*, ed. P. Jackson and J. Penrose. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Kuumba, Monica Bahati. 1993. Perpetuating neo-colonialism through population control: South Africa and the United States. *Africa Today* 40(3): 79–85.
- Lorde, Audre. 1984. *Sister outsider*. Trumansberg, NY : Crossing Press.
- Massey, Douglas S., and Nancy A. Denton. 1993. *American apartheid: Segregation and the making of the underclass*. Cambridge : Harvard University Press.
- McClintock, Anne. 1995. *Imperial leather*. New York : Routledge.

- Nsiah-Jefferson, Laurie. 1989. Reproductive laws, women of color, and low-income women. In *Reproductive laws for the 1990s*, ed. Sherrill Cohen and Nadine Taub. Clifton, NJ : Humana Press.
- Oliver, Melvin L., and Thomas M. Shapiro. 1995. *Black wealth/White wealth: A new perspective on racial inequality*. New York : Routledge.
- Omi, Michael, and Howard Winant. 1994. *Racial formation in the United States: From the 1960s to the 1990s*. New York : Routledge.
- Parker, Andrew, Mary Russo, Doris Sommer, and Patricia Yaeger, eds. 1992. *Nationalisms and sexualities*. New York : Routledge.
- Proctor, Robert N. 1988. *Racial hygiene: Medicine under the Nazis*. Cambridge : Harvard University Press.
- Quadagno, Jill. 1994. *The color of welfare: How racism undermined the war on poverty*. New York : Oxford University Press.
- Raymond, Janice. 1993. *Women as wombs: Reproductive technologies and the battle over women's freedom*. San Francisco : Harper San Francisco.
- Slack, Jennifer Daryl. 1996. The theory and method of articulation in cultural studies. In *Stuart Hall: Critical dialogues in cultural studies*, ed. David Morley and Kuan-Hsing Chen. New York : Routledge.
- Smith, Barbara, ed. 1983. *Home girls: A Black feminist anthology*. New York : Kitchen Table Press.
- Stacey, Judith. 1992. Backward toward the postmodern family: Reflections on gender, kinship, and class in the Silicon Valley. In *Rethinking the family*. See Thorne and Yalom 1992.
- Takaki, Ronald. 1993. *A different mirror: A history of multicultural America*. Boston : Little Brown.
- Thorne, Barrie. 1992. Feminism and the family: Two decades of thought. In *Rethinking the family: Some feminist questions*. See Thorne and Yalom 1992.
- Thorne, Barrie, and Marilyn Yalom, eds. 1992. *Rethinking the family: Some feminist questions*. Boston : Northeastern University Press.
- Williams, Brackette F. 1995. Classification systems revisited: Kinship, caste, race, and nationality as the flow of blood and the spread of rights. In *Naturalizing power: Essays in feminist cultural analysis*, ed. Sylvia Yanagisako and Carol Delaney. New York : Routledge.
- Young, Robert J. C. 1995. *Colonial desire: Hybridity in theory, culture and race*. New York : Routledge.

- Yuval-Davis, Nira. 1997. *Gender and nation*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Zinn, Maxine Baca. 1989. Family, race, and poverty in the eighties. *Signs* 14(4): 875–84.